

INTRODUCTION A LA DISCUSSION SUR LA NOTION ET SUR LE TERME DU «PÉRIGLACIAIRE»

Conformément à l'objet de la discussion envisagée, il nous faudra prendre position sur deux problèmes, assez proches d'ailleurs l'un de l'autre. Le problème portant sur la façon de concevoir le *périglaciaire*, suggéré par nos recherches et étroitement lié avec elles, devient de plus en plus préoccupant au fur et à mesure que les études périglaciaires progressent, s'étendant à des régions toujours plus vastes. Au cours de l'étude sur de diverses manifestations du climat froid au Pléistocène, en dehors des zones de permafrost, nous sommes plus d'une fois amenés à nous interroger si tous ces phénomènes peuvent être inclus dans la notion du *périglaciaire*. Lors de la réunion de la Commission de Géomorphologie Périglaciaire de l'UGI au Maroc, en 1959, on attirait l'attention, à plusieurs reprises, sur le fait que la notion du *périglaciaire* et sa portée n'étaient pas encore définies avec toute la précision désirable.

Le second problème porte sur le terme lui-même. La discordance entre le sens étymologique du mot *périglaciaire* et l'ensemble des phénomènes auxquels on applique ce mot, nous est connue depuis longtemps. Ceci résulte, comme l'on sait, de l'histoire même des recherches périglaciaires. A l'époque où Łoziński a pour la première fois employé ce terme, il existait une concordance parfaite entre ce que le terme *périglaciaire* exprimait en réalité et le sens étymologique de ce mot. Plus tard, à la suite de l'évolution des études aussi bien que des idées, la notion du *périglaciaire* se trouve modifiée, élargie et dépasse déjà la portée définie par l'étymologie du mot. Cependant, certains ouvrages contemporains attestent que leurs auteurs ne se rendent pas encore suffisamment compte de l'évolution subie par la notion du *périglaciaire* et le terme lui-même. Certains chercheurs considèrent le terme *périglaciaire* comme synonyme du terme *extraglaciaire*. Ainsi, en France et, récemment, aussi en Italie, on essaie de substituer le terme *périglaciaire* par d'autres termes, comme *cryergie*, *cryologie* ou *cryonival*. Le motif essentiel de ces tentatives est bien le désir de faire accorder la notion avec les sens étymologiques du mot employé comme terme.

Le second problème est surtout d'ordre formel. Dans l'histoire de la

science, il existe de nombreux cas où l'ancienne concordance entre le sens étymologique du mot désignant une science et le contenu scientifique de ce mot en tant que terme a disparu depuis longtemps. Personne, en effet, ne songe aujourd'hui à inventer un nom nouveau pour désigner la *géographie* ou la *géologie*. Le terme *périglaciaire* possède déjà sa tradition et l'on peut continuer à l'employer, bien que son sens étymologique ne corresponde pas au contenu de la notion que ce terme désigne. L'on peut, évidemment, discuter sur d'autres termes qu'on nous propose, mais tout ce problème du terme, problème d'ordre formel, répétons-le, est moins urgent et, j'ose affirmer, plutôt secondaire.

Il n'en est pas de même du premier problème, certainement l'un des plus importants, puisque concernant la réalité des faits. L'importance du problème de la notion du *périglaciaire* est d'ailleurs le résultat direct du travail du chercheur qui, à juste titre, exige une sorte de convention afin de savoir quel ensemble de faits relève de la notion du *périglaciaire* et où passe la limite des zones qu'on peut qualifier de périglaciaires.

L'on peut, évidemment, reprocher à notre Commission qu'elle ne se soit pas occupée de ce problème aussi important. Dans un certain sens, le reproche est juste, mais il n'est pas irréfutable. Il est d'ailleurs facile de s'en excuser, en rappelant l'attitude que la Commission a décidé de prendre envers ce problème ainsi qu'envers d'autres questions relevant de la théorie. La préoccupation constante de la Commission a été, et le demeure toujours, de connaître le mieux que possible des faits réels. Ceci concerne surtout la connaissance des processus et des milieux où ces processus se déroulent. Il convient donc de citer ici, en premier lieu, les études dynamiques ainsi que la présentation cartographique des faits et des phénomènes répartis dans l'espace. Ceci ouvre la voie à l'étude comparative et à la constatation de la différenciation zonale des ensembles de phénomènes périglaciaires.

Une solution consciencieuse et complète du problème de la notion du *périglaciaire*, solution qui tiendrait compte de toutes les variations possibles qu'atteste la formation des traits caractéristiques du périglaciaire, est décidément une tâche des plus sérieuses. Toutefois, en dépit de l'urgence de ce problème, il faut se garder d'agir ici avec trop de hâte, de conclure, avant que ne soient acquises des bases solides que la solution du problème demande.

Jusqu'à présent, au cours des réflexions sur la façon de concevoir le *périglaciaire*, on a surtout tenu compte de deux points de vues: spatial et climatique. Pour Łoziński, la notion du *périglaciaire* était surtout liée avec l'espace. Mais, comme l'on sait, cette notion a évolué vers le point de vue climatique. Ceci est sans doute juste et constitue un attribut es-

sentiel de la notion du *périglacière*. Toutefois, il en est autrement lorsqu'il s'agit de déterminer le milieu périglacière dans le passé pléistocène, c'est-à-dire un milieu mort, ayant existé jadis dans des conditions climatiques qui, en terrain examiné, n'existent plus.

Il en résulte pour nous la nécessité de considérer l'étude dynamique comme une des bases permettant de définir le contenu et la portée de la notions du *périglacière*. Nous y sommes d'ailleurs obligés ayant à caractériser, dans la plupart des régions périglaciaires du globe, un milieu mort qui a été actif dans des conditions climatiques inconnues. Il nous faut donc recourir à des manifestations géologiques et géomorphologiques qui ont subsisté jusqu'à nos jours.

Il existe toute une série de types de sédiments, de structures et de formes de relief que nous pouvons joindre à l'inventaire périglacière rien qu'à la suite d'une comparaison avec des types nouveaux qui existent actuellement ou bien qui sont en train de se former actuellement. Par contre, il existe d'autres types de faits qui nous laissent un peu perplexes, puisque nous ne savons pas au juste dans quelles conditions climatiques ils se sont formés. Leur liaison avec le milieu périglacière n'est que probable. C'est précisément ce groupe de faits qui nous empêche de formuler une définition complète de la notion du *périglacière* et, surtout, de déterminer la portée de cette notion tant bien au point de vue logique que spatial.

Il nous faudra donc, en premier lieu, de dresser un inventaire complet de tous les groupes de phénomènes considérés comme périglaciaires. Se servant aussi largement que possible de l'induction, on conclura du caractère du milieu propre à des types de relief, de sédiments et de structures. La reconstitution du processus deviendra dans notre raisonnement un chaînon intermédiaire et indispensable. A travers le processus et le milieu de sédimentation, on s'acheminera vers la reconstitution des conditions climatiques avec l'élément essentiel du milieu géographique.

L'interprétation dynamique adoptée dans l'étude des phénomènes considérés comme périglaciaires, accompagnée d'une étude comparative touchant surtout des faits et phénomènes en zones périglaciaires contemporaines, nous amènera à définir la portée de la notion du *périglacière*. De même, au lieu des bases supposés ou déductives ou bien plus ou moins abstraites, elle créera, au contraire, des bases concrètes de la différenciation typologique, homogène et spatiale des zones périglaciaires au Pléistocène.

Il paraît que les résultats récents des recherches périglaciaires dont une part est due à l'initiative de notre Commission, nous approchent sensiblement de la réalisation de ce but.